

Ferme-coopérative de POBLAKI

Premier bilan

L'urgence d'un changement

Stress hydrique

Pour leur majorité, les cultures agricoles des villages karens, qui ne disposent pas comme ailleurs en Asie de sources d'altitude, sont dépendantes des pluies de la mousson. Hormis quelques terrains agricoles situés dans le voisinage immédiat d'une rivière, les cultures sont limitées à la saison de la mousson. La déforestation massive consécutive à la culture du maïs a diminué les possibilités de retenues d'eau souterraines que permettaient les arbres. Aussi les rares sources de montagne se tarissent les unes après les autres, ce qui n'est pas sans conséquences sur l'avenir des villages, dont l'approvisionnement en eau potable pendant les saisons chaude et froide devient de plus en plus problématique. La rareté de l'eau dans les villages pour la boisson et la toilette interdit par conséquent son utilisation à des fins de culture.

Déforestation

En dépit des efforts des autorités thaïlandaise, la déforestation ces cinq dernières années a connu une augmentation dramatique : victime à la fois des brûlis, de l'extension des terres dévolues à la culture du maïs, et des coupes sauvages pour la construction, la forêt a reculé dans des proportions vraiment alarmantes.

Pollution des sols et des eaux

La culture extensive du maïs, qui réclame un usage important d'engrais et de pesticides, n'est pas sans conséquences sur la qualité des eaux consommées. L'épandage de pesticides a lieu en effet aux premiers jours de la mousson. Le ruissellement entraîne ces produits jusqu'aux cours d'eaux, et il faut chercher loin en montagne des points de captage toujours plus élevés, en amont des cultures. Les sols enfin, massivement traités, conservent pendant plusieurs années les traces des produits épandus, ce qui interdit toute possibilité d'un passage en agriculture biologique. Les conséquences sanitaires sont réelles, puisque l'on assiste chez les populations à une augmentation préoccupante des cancers, maux inconnus jusqu'alors dans les populations.

Exode rural

La dureté des travaux des champs, effectués sans le secours de machines et dans des reliefs très difficiles, et le peu de profits comparés à l'effort consenti, conduisent de plus en plus de jeunes des villages à chercher en ville un emploi plus rémunérateur et moins fatigant. La conséquence est un vieillissement des populations demeurées dans les villages et une augmentation des problèmes liés à l'éclatement des familles (lorsque parents ou conjoints partent travailler en ville), et un affaiblissement des traditions karens (y compris la langue), chez des populations qui sont amenées à évoluer en milieu thaï.

Quelles cultures ?

Le riz

Élément essentiel de la culture karen, le riz demeure cultivé, non a des fins de commercialisation, mais pour la consommation des ménages. Sa culture est ici de deux type : en rizière, lorsque le relief et la proximité d'un cours d'eau permet les cultures en terrasse (autorisant par endroit deux cultures par an) ; en la semaison en pleine terre, l'irrigation étant alors assurée par les pluies de mousson. De manière générale, chaque famille, motivée par la peur toujours présente de manquer de riz, cultive les parcelles nécessaires à sa subsistance annuelle. Il se rencontre pourtant déjà des familles qui ont abandonné la culture du riz pour se consacrer exclusivement au maïs. La coopérative aura d'abord à cœur de soutenir cette culture ancestrale du riz, en modernisant les modes de culture, permettant une économie d'efforts, et limitant les surfaces cultivées (rendues alors à la forêt), pour un meilleur rendement.

Le maïs

Depuis une quinzaine d'années, l'introduction du maïs dans la montagne karen a connu une extension sans précédent. On l'estime aujourd'hui à quatre-vingt pour cent des terres cultivées. Si ces cultures sont financièrement intéressantes, c'est au dépend des lourdes conséquences environnementales et d'un investissement physique énorme. Les cours du grain sont sujets par ailleurs aux soubresauts d'une économie hors de tout contrôle, et trop aléatoires pour permettre de disposer sur le long termes de perspectives sûres. La promesse d'argent facile a conduit de très nombreuses familles à se consacrer uniquement au maïs, contractant pour beaucoup de lourdes dettes pour faire l'acquisition d'un véhicule 4X4, afin de pouvoir acheminer semences et engrais et pouvoir vendre soi-même sa récolte. Ces achats sont assez aventureux, dans l'ignorance de l'évolution des cours du grain dans les années qui viennent, et personne par ailleurs n'est à l'abri d'un accident de montagne. Les conséquences alors pour les familles peuvent être dramatiques (suicides, surendettement, etc.). La coopérative entend aider aussi les villageois à rationaliser la culture du maïs (plantation, battage, transport des récoltes), mais dans des proportions raisonnables, afin de conduire les villageois peu à peu hors du « tout maïs », vers une agriculture plus diversifiée.

Maraîchage

Si les populations cultivent surtout du grain (maïs, riz), ils consomment cependant aussi des fruits et légumes, fruits encore d'une cueillette sauvage ou achetés en ville. Même si les villages vivent dans une relative pauvreté, il existe pourtant un marché dans la montagne pour la consommation de légumes. La coopérative entend promouvoir dans les familles une petite culture maraîchère, pour la consommation des ménages, mais aussi pour une commercialisation locale. A cette fin, nous avons mis en place au sein de la coopérative une « banque de semences » maraîchères, qui connaît déjà un certain succès, puisque de nombreuses familles ont commencé un potager. Certaines familles commencent à cultiver sur leurs parcelles, après la mousson, des légumes en vue d'une commercialisation en ville, initiatives très encourageantes, même si elles sont limitées par l'accès des villages en eau pendant la saison chaude.

Mécanisation

Pour limiter les efforts et encourager les villageois à développer une culture plus diversifiée, la coopérative a fait l'acquisition d'un certain nombre de machines agricoles japonaises d'occasion. Les cultures au japon et dans les montagne karen de Thaïlande coïncident par la même situation enclavée : les japonais sont parvenus à développer une machinerie agricole capable de travailler des terrains très étroits, dans des régions enclavées. Nous avons ainsi pu depuis quelques mois faire l'acquisition, à des prix très intéressants, d'une machine à planter le riz, d'une moissonneuse-batteuse et bientôt d'une machine à récolter la paille en ballots. Remises par nous en état, elle faciliteront grandement le travail

des champs, en limitant la main d'œuvre et en améliorant la productivité des cultures. La présence d'un tracteur, et ses nombreux accessoires, permet enfin de mécaniser les labours et la récolte.

Fonctionnement en coopérative

Au-delà des progrès techniques, le vrai défi est le changement des mentalités. Même si les villageois peuvent faire preuve d'une certaine solidarité dans les travaux d'intérêt général, l'agriculture fonctionne au sein des familles sans solidarité villageoise, chacun veillant à tirer le plus de ses parcelles, sans soucis de ses voisins, ou des conséquences pour l'avenir du village et de la région. L'expérience des coopératives agricoles en France et ailleurs dans le monde prouve que l'égoïsme en ces matières est absolument contre-productif, surtout pour des exploitations de petite taille. Les moyens des villageois ne permettent pas en effet l'acquisition de matériels ou la mutualisation des parcelles. Le fonctionnement en coopérative en revanche, sans aller jusqu'à un fonctionnement en « kolkhose », permet d'économiser sur l'achat des semences, le transport du grain, l'emploi des machines. Ce changement des mentalités est un défi autrement plus dur à opérer qu'une simple modernisation de l'agriculture. Les premiers résultats encourageants, et les profits obtenus sont à ce titre le meilleur encouragement pour des familles désireuses d'abord d'assurer leur propre subsistance. C'est un travail de longue haleine, qui passe par la participation de chacun des acteurs aux décisions de la coopérative. Les mentalités sont plus longues à changer que les techniques ou les modes de vie.

Perspectives

Concrètement, dans les prochains mois, nous allons initier les premiers tests de cultures mécanisées du riz en rizière. Seules deux familles ont été sélectionnées pour ces premiers essais. La culture du riz est en effet assez différente de la technique traditionnelle : les jeunes plants sont élevés en serre, et non plantés directement dans la rizière. Si les premiers tests s'avèrent fructueux, la plantation et la récolte mécanisée pourra être étendue à toutes les familles participant à la coopérative. Des résultats positifs encourageront les familles encore dubitatives à rejoindre ce mode coopératif. Préparées ces derniers mois, les machines sont fin prêtes pour les travaux de la mousson. Enfin, la venue prochaine (mais retardée à cause de la pandémie du covid) d'un volontaire ingénieur-agronome est très attendue, afin de nous aider à choisir les semences, et discerner les meilleures cultures et techniques au regard de la situation particulière des montagnes karens.